

« bouche à la cour », appartenait-il ? Servait-il toute l'année ou, comme il est probable, par semestre ou par quartier ? Il est difficile de donner une réponse à ces questions. Détail qui fait sourire : Larmechin, âgé de quarante-cinq ans en août 1685, en a cinquante en août 1686, un an plus tard : négligence ou vénielle supercherie que favorisait alors la rigueur moindre de l'état civil.

Ainsi disparaissait, trop tôt endormi aux Marches de son pays d'adoption (« Il devient breton... »), le pauvre Larmechin, avant d'avoir pu goûter le calme de la vie champêtre, troublé en cette contrée à d'autres époques (1), réel et réparateur en ces années-là pour cette bourgeoisie rurale où son mariage l'avait fait entrer. Il l'eût savouré, après avoir longuement partagé l'existence brillante mais mouvementée de son maître, aux jours de sa jeunesse, de son *guidonnage* (2) et de ses galantes aventures.

L. DURAND-VAUGARON.

(1) Au temps de la Ligue, le 21 novembre 1589, incendie d'Étrelles, pillage de l'église et massacre de plus de cent habitants, dont le curé (vicaire) Julien Caillel, par une forte bande de huguenots. PARIS-JALLOBERT, *op. cit.*, p. 44 et *Histoire de l'église d'Étrelles*.

(2) « Guidonnage », le mot est de M<sup>me</sup> de Sévigné pour désigner par plaisanterie la charge de guidon que possédait son fils. LITTRÉ, II, 1958.

---

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

---

Maurice LE LANNOU. — *Géographie de la Bretagne*. I. Les conditions géographiques générales. Rennes, Pléhon, 1950. In-8°, 284 p., fig., pl., cartes.

De sa *Bretagne*, parue en 1937 dans la collection Armand Colin, M. René Musset disait ce petit livre « trop court pour son sujet... Toute la géographie de la Bretagne n'y est pas ». Cet ouvrage complet qui manquait, M. Le Lannou le donnera en deux volumes dont le second traitera des faits économiques et démographiques dans leur réalité actuelle et dont le premier, dès maintenant paru, décrit la géographie physique et historique.

Sur le climat, le relief, le sol et la côte, on lira ces

pages vigoureuses, techniquement très solides et littérairement délectables. Elles clarifieront, elle rectifieront les idées. L'auteur, reprenant une thèse qu'il a développée ailleurs, s'élève contre un déterminisme exagéré qui voudrait que les formes naturelles dictassent d'avance la conduite de l'homme. Pour lui, dans l'éternelle conversation entre la terre et l'homme, celle-ci n'est pas un législateur despotique mais un interlocuteur qui fait ses offres. Reste à l'homme à répondre ou non.

En examinant les « conditions historiques de l'installation humaine », M. Le Lannou cherche cette réponse. Il remonte les âges et tombe ici dans le domaine de l'histoire. On lui en saura gré car il dresse, en partant de la préhistoire, un tableau magistral qui éclairera l'horizon de maint historien.

Il a rencontré quelques problèmes que nous connaissons bien (je dis : les problèmes, non les solutions) et que je veux signaler. Les *Plous*, selon lui comme selon Largillière, n'ont été que des paroisses, des groupements de fidèles disséminés dont le seul lien était le prêtre et l'église. Au-dessous des petits rois bretons il n'y aurait eu aucune division civile s'inscrivant dans un cadre territorial. Les « tierns » n'auraient été que des propriétaires plus largement pourvus que les autres. Comme l'évangélisation a suivi l'immigration, quelle organisation avaient donc au début les nouveaux venus, capables cependant de s'établir victorieusement dans une province qui n'était pas déserte ?

M. Le Lannou a examiné plus longuement le recul de la langue bretonne après son apogée du ix<sup>e</sup> siècle. Pourquoi ce recul qui est un des mystères de notre histoire ? A cause, dit-on, du progrès de la culture française dans les sphères ecclésiastiques et nobles. Cela n'est pas niable mais ne suffit pas à expliquer un changement de langue. Des déplacements d'élites ne changent pas la toponymie. Il me paraît impossible d'écarter l'idée d'abord d'une implantation massive des Bretons dans toute la zone où leur langue a influencé l'évolution des noms de lieu antérieurement existants, puis d'un afflux non moins massif et en sens contraire d'une population de langue française. Les fondations religieuses et civiles de l'époque féodale importées de France ont entraîné un courant populaire. Le texte de la

Chronique de Nantes attribuant à Alain Barbetorte un appel de serfs français ne doit pas être écarté à la légère. On en dénichera, espérons-le, d'autres qui le renforceront. Rien, d'ailleurs, n'oblige à croire que ce recul ait été très rapide.

M. Le Lannou donne au mot « gallo » une acception insolite. Il le restreint à la zone du « recul » alors qu'il apparaît dès le xiv<sup>e</sup> siècle, dans la langue administrative des ducs Montfort pour désigner toute la Bretagne de langue française. Ce n'est sans doute pas par hasard que l'usage de ce mot breton concorde avec l'accession d'une dynastie qui avait puisé sa force chez les Bretonnants.

Sur le domaine congéable on a beaucoup écrit. Rien ne prouve que ce mode de tenure ait existé en Bretagne avant la guerre de Cent ans. Il fut introduit après la guerre de Succession, pour encourager le défrichement. Le régime féodal ne l'a revêtu que d'un manteau superficiel. En son essence il est un accord libre entre deux hommes comme l'indique son nom de « conveñant », convention. S'il est advenu qu'une des parties ait opprimé l'autre, ce ne fut jamais la conséquence inéluctable de la nature juridique de ce pacte.

On voit que, même dans un domaine qui n'est pas exclusivement le sien, les vues de M. Le Lannou en connexion avec le cadre géographique devront être connues des historiens et les amèneront à réfléchir utilement.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.



H. M. CHADWICK. — *Early Scotland. The Picts, the Scots and the Welsh of Southern Scotland*. Cambridge, University Press, 1949, XXIX - 171 p., 12 pl. Prix : 15 sh.

L'ouvrage de H. M. Chadwick, dédié à la mémoire de William F. Skene, est une œuvre posthume. L'auteur l'avait laissée virtuellement terminée, mais c'est au dévouement de Mrs Nora Kershaw Chadwick à la mémoire de la mari, dont elle fut l'assistante, que nous devons la publication de ce livre. Mrs Chadwick souligne dans la préface, signée de son nom, que l'auteur n'a pu utiliser les conclusions de l'« *Early Irish history and mythology* » de M. O'Rahilly.

La base du travail de H. M. Chadwick est l'ensemble des